LFI TANGER
LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL LE DETROIT

osui

LFI Le Détroit Tanger
L'HÉRACLÈS

L'Héraclès

N ° 10
Mai 2022

Que l'info soit avec toi!

SPECIAL

ELEVES

Les gagnants de la devinette du placard du 2e et 3e trimestre

Adam Khairoune, 4e, janvier 2022

Adam Belkihel, 4e, février 2022

Kawtar Idrissi, 6e, mars 2022

Tana Lécolier Garcia Rivas, CM2, avril 2022

EDITO

Ayant été directeur de publication de Stadium, un magazine sportif mensuel, que j'ai dirigé pendant 20 ans, je ne peux que vous féliciter pour la qualité et la richesse de votre journal. Bravo, car tous les codes du métier de journaliste sont respectés : créativité, investigation, proximité et passion.

La PASSION, le maître-mot dans tout ce que l'on peut entreprendre dans la vie. La PASSION (en ce qui me concerne) pour ce métier de journaliste et qui ne cesse de m'accompagner tout au long de ma carrière.

Tout d'abord à la Radio, en tant que journaliste sportif, ensuite à la télé en tant que producteur et présentateur d'émissions sportives, ou encore dans l'édition à travers le magazine Stadium.

Alors soyez persévérants, optimistes et curieux. Ne vous fixez aucune limite, sortez de votre zone de confort et surtout surtout soyez passionnés. La vie sourit aux audacieux….

Jalal Bouzrara. Journaliste-Producteur

Dans ce numéro

Pages 3 à 11 : Notre école

P. 3. Héraclès N°10

P. 4 à 6 : Visite de Mouad Aboulhana, Street Artist

P. 7: Interview de Mme Aziza-Projet sur la déforestation

P. 8 à 9 : Cross d'Agadir-Dico d'Or-Concours de marque-pages

P. 10 à 11 : Visite à la ferme biologique des CM1B

Pages 12 à 21 : Dossier Spécial élèves

P. 12 et 13 : Le grand sondage des élèves du Détroit

P. 14 : Cours d'empathie à l'école

P. 15 : L'incroyable histoire de Dillon

P. 16 : Nos terminales nous quittent

P. 17 à 18 : Des nouvelles de nos anciens élèves qui étudient.

P. 18 à 19 : Une « nouvelle » élève au Détroit

P. 19 : Elan School, l'école de l'enfer

P. 20 et 21 : Test « Pour quel métier es tu fait ? »

Pages 22 à 23 : Notre monde

Les algues pour nous « sauver »-Graham Bell-

Le génial Léonard de Vinci

P. 24 à 27 : Des infos en vrac

Le vantablack-Le smiley-Que sont-ils devenus-Résultats du test-La carte Héraclon

Notre école

Déjà 10 numéros de l'Héraclès !

C'est en 2016 (6 ans, que ça passe vite !) que l'aventure Héraclès a commencé avec un petit groupe d'élèves volontaires pour tenter l'expérience du journalisme scolaire.

Certains se sont particulièrement épanouis au sein de notre Club Journal et en ont été les piliers pendant des années, avant de prendre leur envol vers d'autres aventures.

Nous avons souhaité recueillir le témoignage d'un de ces membres fondateurs, Lina Awam, notre spécialiste manga/dessin/débat, et bien d'autres choses !

Héraclès : Bonjour Lina, tu as fait partie du Club Journal dès le début, alors que tu étais en CM2. Tu as quitté le Club il y a 2 ans. Quel souvenir gardes-tu de ta participation à l'Héraclès ?

Lina : Je garde un super souvenir ! Les réunions du mardi, je les attendais avec impatience : choisir les thèmes, débattre des sujets, accueillir des personnalités (comme la dame qui était venue parler de la cause animale)… Je garde aussi un souvenir ému d'avoir gagné au concours du plus beau dessin sur le thème de Nöel, et que mon « oeuvre » ait fait la couverture d'un exemplaire de l'Héraclès.

Héraclès : Que t'a apporté le journal ?

Lina : Tout d'abord une amélioration de mon bien-être, une meilleure estime de moi-même. Un grand progrès dans la confiance en moi. J'étais nouvelle à l'école, et j'avais du mal à m'intégrer. Faire partie du journal où personne ne jugeait personne, où toutes les idées et les singularités étaient les bienvenues, m'a fait un bien fou. J'ai pu m'épanouir, en m'exprimant à travers mes convictions et ma passion des mangas et du dessin de … mangas !

Cela m'a aussi appris à écouter les autres, à échanger sans jamais rien imposer. Enfin, cela m'a appris à rédiger ! Et à me rendre compte que mon écriture et mon orthographe … eh ben … il y avait un grave problème !!! Que j'améliore peu à peu.

Source : Aventbirthday

Héraclès : T'es tu déjà censurée quand tu écrivais tes articles ?

Lina : Oui, bien souvent j'ai souhaité recommander certains mangas (en 2016, c'était pas encore la mode, j'étais un peu précurseur en la matière), et au final je ne l'ai pas fait, par crainte que ces ouvrages ne soient pas adaptés aux lecteurs du journal.

Héraclès : As-tu des regrets ?

Lina : Oui, de ne pas avoir exploité assez le dessin, et surtout je regrette de ne pas avoir fait une BD comme j'en avais l'intention au départ.

Héraclès : Pourquoi as-tu quitté le journal ?

Lina : J'ai arrêté durant la période du Covid en 4e quand le journal l'Héraclès s'est transformé en Newsletter faute de pouvoir se réunir. J'avoue que la Newsletter ne m' a pas emballée. Ce que j'aime dans le journal, ce sont les rencontres, les échanges. Travailler tout seul dans son coin était moins fun. En 3e, j'avais aussi quelques difficultés dans certaines matières et j'ai préféré me consacrer intensément à mes études.

Maintenant, tel qu'il est, le Club Journal ne m'intéresse plus vraiment, je suis passée à autre chose, et les membres sont plus jeunes que moi. Quant à la version Instagram, ça ne me procure pas la même satisfaction que quand le journal papier sort.

Héraclès : Dernière question, comment va Billy (pour mémoire Billy était la mascotte de la « minute manga » que Lina écrivait) ?

Lina : Il va très bien, il est au sous-sol, il a sa petite carafe d'eau, son matelas…

Rien ne dit qu'il ne réapparaîtra pas un jour ! ■

Equipe du 1er numéro / Sept 2016

Les Héraclides

Mouad Aboulhana, le fameux artiste tangérois, au Détroit!!!

Mouad Aboulhana est un jeune Street Artist tangérois de 33 ans, dont les fresques murales font vivre les murs de notre ville depuis quelques années. La plus connue et visible d'entre elles se trouve au bas du Boulevard Mohamed V, sur l'un des murs du Technopark, proche de la Place des Nations. Cette magnifique fresque, inaugurée en juillet 2021, est un hommage à Leïla Alaoui, jeune photographe décédée en 2016, lors des attentats de Ougadougou (Burkina Fasso).

Dans des nuances vives et chaudes, des dégradés d'orange, rouge et bleu, le visage souriant de cette talentueuse jeune femme se déploie désormais sur une hauteur de 21m. Peindre sur les murs des villes, un art difficile mais électrisant dont nous a parlé l'artiste avec passion, lors d'une rencontre en février dernier à la médiathèque, avec les jeunes journalistes de l'Héraclès.

Mais Mouad Aboulhana ne se dédie pas au seul Street Art. La toile et le chevalet, l'art digital, toutes les formes d'expression plastique l'intéressent. Pour connaître un peu plus les dessous de la création moderne, suivez le guide !

L'Héraclès : Monsieur Mouad, tout d'abord un grand merci d'être venu nous parler de votre travail d'artiste. Quelles sont vos origines et où avez-vous étudié ?

Mouad Aboulhana : Je suis né à Tanger, mais mes parents sont d'origine amazigh, ma mère vient du Rif et mon père du Souss. J'ai fait ma scolarité à l'école publique. J'étais un élève un peu rêveur, pas très concentré d'après mes professeurs. Si un oiseau se posait sur le bord de la fenêtre, mon esprit le suivait et s'envolait avec lui.

J'avais une grande imagination et vers 8 ans déjà, j'ai senti que j'étais très intéressé par le dessin.

Au Lycée, j'ai choisi la section « Arts Appliqués ». J'ai pu suivre pendant 2 ans des cours d'Histoire de l'Art, d'Art

Graphique et j'ai fait mes premières rencontres avec d'autres jeunes artistes débutants comme moi.

Après le Bac, j'ai continué à me former seul aux différents grands mouvements artistiques du passé, comme l'impressionnisme ou le cubisme, jusqu'à développer mon style personnel. Je suis un autodidacte.

Source : 2M

L'Héraclès : Etes-vous issu d'une famille d'artistes ? Comment ont réagi vos parents quand ils ont su que vous vouliez être artiste-peintre à part entière ? Quel métier auriez-vous exercé si vous n'aviez pas pu le devenir ?

M.A. : Non, mes parents sont plutôt dans le commerce, mais ils m'ont toujours encouragé. J'ai eu la liberté et la chance de pouvoir faire et étudier ce que je voulais.

Si je n'avais pas suivi la voie de l'art, j'aurais de toute façon choisi un métier ou une formation en rapport avec le travail manuel, car je suis à l'aise avec tout ce qui est bricolage, « hand made ». Peut-être quelque chose en rapport avec la décoration aussi. Je me souviens qu'enfant, je démontais mes jouets pour en comprendre les mécanismes et la fabrication.

L'Héraclès : Parvenez-vous à vivre de votre art ou avez-vous une autre activité pour assurer le quotidien ?

M.A. : Au Maroc, il n'est pas évident de vivre de mon travail d'artiste uniquement, même si je suis de plus en plus souvent appelé pour des projets. J'ai donc choisi d'enseigner.

Nous avons ouvert récemment, ma femme et moi, un centre où sont enseignées plusieurs disciplines artistiques: le dessin bien sûr, mais aussi le théâtre, la danse, l'histoire de l'art. Ce centre s'appelle *RADART*. Il est situé devant le Lycée Régnault. J'aime beaucoup le partage du savoir avec les jeunes générations.

L'Héraclès : Pour revenir au Street Art, pourquoi avoir choisi ce genre d'expression ?

M.A. : Après avoir eu mon Bac, j'ai fait une collection de peintures sur toile. J'en avais même fait un catalogue, j'étais très motivé. Je voulais rencontrer des galeristes et leur proposer mes œuvres. Mais à cette époque, je n'ai reçu aucune réponse positive. C'est là que je me suis décidé à sortir dans la rue pour montrer mon travail. J'ai découvert les murs, leur texture et j'ai commencé à utiliser des images découpées en pochoirs que l'on colle au mur et que l'on colore au spray. C'est la technique la plus simple et rapide pour avoir un résultat satisfaisant. C'est d'ailleurs celle de Banksy, le célèbre Street Artist britannique. Parce que même si nous faisons de belles choses sur les murs, la société n'accepte pas toujours cette activité. Les gens nous considèrent parfois comme des vandales ou des voyous. Il faut donc agir vite et cette technique spray/pochoir est la plus rapide. Souvent d'ailleurs, on se lève tôt et on part dessiner sur les murs à l'aube pour éviter les problèmes, avant que la ville ne s'éveille. Le Street Art commence à être reconnu, mais au Maroc et surtout à Tanger, c'est encore compliqué.

« Je me suis décidé à sortir dans la rue pour montrer mon travail ».

L'Héraclès : Avez-vous d'autres supports pour peindre ?

M.A. : Oui, j'ai appliqué cette technique du pochoir sur la toile en atelier. Et j'ai également développé le Digital Art, un travail de collage qui permet de faire de belles choses comme l'impression sur l'aluminium, le papier ou la toile. On profite de la technologie, on utilise des logiciels comme Photoshop. Ce n'est pas vraiment difficile techniquement, la difficulté c'est plutôt d'être original et de se distinguer des autres artistes qui arrivent tous les jours sur le marché de l'art contemporain. La concurrence est forte.

L'Héraclès : Quel genre de matériel utilisez-vous pour les fresques murales ? Est-ce que c'est cher ?

M.A. : Les sprays sont un peu chers, oui. Mais en droguerie, on trouve aussi des peintures acryliques qu'on peut mélanger pour obtenir des couleurs et appliquer directement sur les murs. On achète des brosses et voilà. Ça revient moins cher que des sprays en bombe. J'aime travailler avec la peinture acrylique, le résultat me plaît.

Mais dans le cas où la fresque murale répond à une demande et à un appel à candidature, comme c'était le cas pour celle de Technopark, il y a un budget prévu par le client bien sûr. Là, il a fallu prévoir aussi la location d'une nacelle et la réalisation a duré 3 semaines.

L'Héraclès : Est-ce que ce genre de travail sur les murs ne vieillit pas très vite ? Etes-vous obligé de refaire l'œuvre régulièrement si elle s'abîme ?

M.A. : Avec l'air, la pluie, la pollution … l'œuvre se dégrade au fil du temps, mais ça dépend beaucoup aussi de l'état du mur au départ. S'il est en bon état, le résultat se

Si le mur présente des défauts, on peut aussi s'arranger pour les intégrer au résultat final. On profite parfois de ces imperfections pour faire quelque chose d'original, en les intégrant à l'œuvre. Idem pour les défauts sur la surface d'une toile de tableau.

Et c'est la même chose pour les erreurs durant la réalisation d'une peinture ou d'une fresque. Il y a plusieurs manières de réagir : On peut soit essayer de corriger les coulures etc. Surtout s'il s'agit de faire un portrait et qu'on veut que ce soit ressemblant ou si c'est une commande et que le client veut quelque chose de précis.

Mais on peut aussi intégrer tous ces petits « accidents » à l'œuvre finale pour obtenir quelque chose d'unique. C'est parfois assez différent de ce qu'on imaginait au départ. Et si un client me laisse la liberté de faire ce que je veux, là, c'est le bonheur …

L'Héraclès : Avez-vous une couleur préférée ? Une musique qui vous inspire ?

M.A. : Quand j'étais plus jeune, j'étais fan de rap et particulièrement du rappeur Muslim. A l'époque, il y avait un mouvement de Hip Hop tangérois. Maintenant, je m'intéresse moins à ce style de musique. Pour les couleurs, disons que les couleurs chaudes me plaisent beaucoup : le jaune, le rouge, l'orange. Une base de couleur chaude avec une touche de couleur froide, ça fait de l'effet, j'aime beaucoup ce genre de composition. Je n'ai pas vraiment de couleur préférée, mais je commence souvent mon travail par du rose. Et si l'équilibre est bon, je garde ce rose et je lui associe l'orange, le rouge …

L'Héraclès : Et quels sont vos thèmes de prédilection ?

M.A. : Avant tout, avant le message ou la critique, j'aime la beauté. C'est la première chose que je veux proposer dans mes œuvres. Quand j'ai commencé à peindre, je regardais les tableaux marocains classiques, qui représentent souvent des objets traditionnels. Je n'aime pas ce genre d'art, donc j'ai voulu d'abord leur donner des couleurs nouvelles. Le public marocain est souvent intéressé par les choses qui viennent de l'extérieur, internationales. Alors j'ai décidé de mélanger les symboles de l'identité marocaine avec des objets totalement étrangers, éloignés, différents, pour amener les gens à regarder l'art traditionnel autrement.

L'Héraclès : Pouvez-vous nous raconter l'histoire de la fresque de Technopark que vous avez réalisée l'été dernier ?

M.A. : Tout a commencé avec un appel d'offre de Technopark qui souhaitait une fresque pour son mur extérieur. J'étais représenté par Dabatek, un espace culturel tangérois. J'ai donc été choisi avec ce projet d'hommage à la photographe Leïla Alaoui. Il a fallu obtenir l'autorisation d'utiliser son image auprès de la Fondation Leïla Alaoui, les autorisations administratives et on a pu démarrer le travail. Les gens de la rue, les passants réagissaient beaucoup et posaient des questions. Quand j'ai commencé à peindre le visage proprement dit, les yeux en particulier, on est venu me dire que toutes les autorisations n'avaient pas été obtenues et que je devais arrêter. On m'a proposé de cacher les yeux de Leïla avec un drap ou un panneau. J'ai refusé, alors des ouvriers de la municipalité sont montés eux-mêmes pour recouvrir les yeux avec de la peinture blanche. J'étais choqué, j'ai posté ma mésaventure sur les réseaux sociaux et beaucoup de gens ont réagi, m'ont soutenu. Le Wali de Tanger est alors intervenu et a autorisé la reprise du travail. J'ai pu terminer sans problème.

Il faut que l'Art ouvre des portes, c'est aussi sa mission. Et ça a été le cas avec cette fresque.

Travailler sur les murs des villes, c'est donner accès à l'Art à tous les publics, pas seulement aux connaisseurs. C'est amener la beauté à tous, démocratiser la peinture. C'est toujours un défi et une montée d'adrénaline.

Mon prochain projet est une fresque sur l'un des murs du Mellah (l'ancien quartier juif de la médina) de Séfrou. C'est un endroit abandonné, une belle occasion de remettre en lumière cette partie délaissée de la ville.

L'Héraclès : Si vous pouviez faire une fresque dans n'importe quel endroit du monde, lequel choisiriez-vous ?

M.A. : Je pense à New-York, Dubaï … mais pour moi, la capitale des Arts, c'est Paris.

Mon mur à Paris, ça serait mon plus beau souhait. ■

Les Héraclides

Notre école

Si j'étais … ou le portrait chinois de Madame Aziza Raissouni, secrétaire de Monsieur Pasquali

Madame Aziza est l'assistante de notre Directeur de l'école primaire.

Son rôle est multiple : Elle aide le Directeur dans son travail quotidien, contacte les parents en cas de problème d'un élève …

Nous sommes allés faire un brin de causette avec elle dans son bureau, après la classe, et nous l' avons soumise au fameux questionnaire du « Portrait chinois » …

Si j'étais un animal ? Je serais un cheval ! C'est un animal fort, intelligent, fidèle et majestueux.

Si j'étais un pays ? Je serais le Maroc car il dispose d'un patrimoine culturel et historique riche. De plus, de part sa situation géographique, il est un lieu de rencontres et d'échanges de civilisations et de cultures. Enfin, c'est un magnifique pays, aux paysages variés : désert, montagnes et un littoral à la fois, sur la mer méditerranée et l'Atlantique

Si j'étais un métier ? Médecin, car soigner les gens est une bonne chose.

Si j'étais un personnage célèbre ? Je serais Leonardo da Vinci, parce que son art est sensationnel.

Si j'étais une boisson ? Je serais le « Fanta », car j'aime le goût de l'orange dans le soda.

Si j'étais un sport ? Je serais le football, un jeu collectif qui montre la force considérable de l'esprit d'équipe.

Si j'étais un livre ? « *Awaken The Giant in You* » (Traduction : *Réveille le Géant en toi*). C'est un livre qui montre la force de notre cerveau et qui nous apprend à mieux l'utiliser.

Si j'étais une couleur ? Le jaune, couleur de la lumière, de la joie, de l'amitié …

Si j'étais une matière scolaire ? Je serais les Mathématiques, parce qu'on a besoin du calcul et de la logique dans notre vie quotidienne.

Si j'étais une ville ? Ifrane, pour ses paysages pittoresques et aussi sa propreté.

Si j'étais un objet ? Je serais un stylo, parce qu'il est plus fort qu'une arme.

Si j'étais une planète ? La Terre, l'endroit où vit l'être humain.

Si j'étais un chiffre ? Le sept, il est cité dans toutes les religions.

Si j'étais un jeu ? Je serais le Rubik's cube, parce qu'il développe l'intelligence. ■

El Mamoune Seflioui, 5e

Dans le cadre d'un ***PROJET GLOBAL SUR LA LUTTE CONTRE LA DÉFORESTATION***, les Ecos délégués de notre école ont pris l'initiative, avec leur professeur de SVT, Madame Mcharek, de réaliser une vidéo de sensibilisation à ce combat auquel nous devons tous participer. Le but final de ce projet étant de rencontrer un des acteurs phare de cette cause, Le Chef Papou Mundiya Kepanga. Ce chef des forêts de Papouasie Nouvelle Guinée, accompagné de son traducteur officiel Marc Dozier, a réalisé un film, Frères des arbres. Les deux hommes ont réussi à changer les choses. Ils ont rencontré quelqu'un que vous connaissez peut-être, l'acteur américain Robert Redford qui a voyagé autour du monde pour faire connaître cette action. Au final, les classes de la 6ème à la 4ème les ont rencontrés pour les questionner sur leur projet et leur message, pendant une visio-conférence à l'auditorium.

D'autre part, toujours dans le cadre de cette cause, la lutte contre la déforestation, les élèves de 5ème et Monsieur Ferryat leur professeur d' Arts Plastiques, réalisé une exposition destinée à sensibiliser le public sur ce problème majeur. L'occasion d'admirer le talent de nos élèves ! ■

Les Héraclides et Fatine Mejatti Alami, 5e

Plus d'infos et de photos sur les comptes FB et Instagram de LFI Le Détroit

Notre école

Cross d'Agadir : Le Détroit y était !

Dans l'après-midi du vendredi 25 mars dernier, 16 élèves sélectionnés parmi les lauréats du Cross de notre école se sont envolés pour participer à la 9e édition du Cross d'Agadir. Au programme, outre la course elle-même, figuraient quelques activités pour distraire les participants :

-la découverte de la ville d'Agadir (bof, on préfère Tanger)

-la visite du Crocoparc (un parc animalier sympa, à voir !)

-un petit tour de la Marina (top ! Mais quelle chaleur !!)

-un bon burger au MacDo après cette journée fatigante (Yesss !)

Trop fiers de nos camarades : **Kenza Saoud**, médaille d'or catégorie Minimes filles.

Chifae Ibrahimi, médaille d'or, catégorie Cadettes filles.

Lina El Kadaoui, médaille d'argent, catégorie Junior filles.

Pablo André, 4e place, catégorie Junior garçons.

Coupes, médailles, T-shirt et casques bluetooth , des cadeaux bien mérités pour nos champions ! ■

Les Héraclides

DiCOS D'OR • campus • 3e ÉDITION

Il y a quelques semaines, à l'auditorium, les élèves des classes de 6e, 5e, 4e et 2de ont pris part à la phase de qualification du concours « Les Dicos d'or ». Il s'agit d'un concours national de vocabulaire français, au cours duquel, après une période d'entraînement, les élèves doivent maîtriser l'orthographe et la définition d'un corpus de 150 mots. Une grande finale confrontera les 2 meilleures équipes par niveau en mai 2022.

Croisons les doigts pour nos équipes !

Deux de nos journalistes, Fatine Mejatti Alami et Ghita Cheikh Lahlou, sont allées recueillir les impressions des candidats après leurs prestations : Tous sont unanimes pour dire qu'ils ont vécu une expérience formidable, enrichissante, qu'ils ont appris l'orthographe de beaucoup de mots (*inutilisables dans la vie de tous les jours, hélas,* a regretté un élève).

Ils ont été très stressés pour la plupart, certains ont même pleuré d'un trop plein d'émotion après ! Beaucoup ont regretté de ne pas s'être assez entraînés et ont été très déçus de leur prestation. (*On a été nuls !*). Si c'était à refaire, ils prendraient ce concours beaucoup plus au sérieux, parce qu'au final c'était « cool » et utile. A la question : « trouvez-vous ce genre d'événement intéressant », ils ont tous répondu que oui, que cela permettait d'apprendre en s'amusant et en vivant des émotions. Enfin, à la question : « est-ce que vous avez des chances d'être qualifiés pour la finale », ils nous ont répondu, que non, qu'ils n'avaient aucune chance !!!

« *L'essentiel, n'est-ce pas de participer ?* ».

Donc, conseil aux élèves pour l'année prochaine :
Entraînez-vous très tôt ! ■

CONCOURS MARQUE-PAGES

Courant avril, la Médiathèque organisait un concours de marque-pages ouvert à tous les élèves de l'école, dès le CP. Un énorme succès, puisque près de 120 participants déposaient leur œuvre en quelques jours auprès de nos documentalistes !

Après un vote des élèves du Détroit, les 3 gagnants du concours recevaient leur cadeau bien mérité.

Encore un grand bravo à tous pour tant de belles choses. Vous auriez tous mérité un prix !!!

Vous avez voté pour vos marque-pages préférés, et désigné les 3 gagnants : 1er prix : Lina Awam, 2de, 2e prix : Yasmine Alami Ouali, CM1A, 3e prix : Mahé Lécolier Garcia Rivas, CE2A.

Notre école

Visite à la ferme biologique Jnan Nemla

Une immersion en pleine nature pour les élèves !

Pour concrétiser leur programme de sciences sur le vivant, le mardi 29 mars 2022, les élèves de la classe de CM1B ont passé la journée à la ferme biologique *Jnan Nemla* à Assilah. Voici leur compte rendu...

À notre arrivée, nous avons été accueillis avec un bon petit-déjeuner biologique. Nous avons été ensuite répartis en trois groupes de dix élèves afin de participer pleinement à tous les ateliers.

Nous avons d'abord rencontré une nutritionniste (médecin), qui nous a donné des repères sur la valeur énergétique des aliments que nous consommons. Nous avons découvert qu'un seul morceau de pain représente déjà 120 kcal et qu'un menu de fast food (comme chez McDo), nous apporte à lui tout seul, environ 2000 kcal, donc autant que trois repas équilibrés d'une journée entière. Nous avons aussi goûté des aliments les yeux bandés. Le jeu consistait à les reconnaître sans les voir. Nous avons dû utiliser nos autres sens (goût, odorat, toucher, ouïe).
Dans l'atelier suivant, nous avons pu questionner l'ingénieur agronome sur le fonctionnement d'une ferme de type biologique. Nous lui avons posé les questions que nous avions préparées en classe.
Dans un second temps, nous avons assisté à la préparation d'un pesticide et d'un engrais naturels.
Lors du troisième atelier, nous avons pu visiter une pépinière et découvrir les étapes de développement de la tomate. À l'extérieur de la serre, nous avons appris à récolter à la main, différents légumes de saison, comme les radis, les carottes et les navets.

Enfin, nous avons déjeuné tous ensemble !
Avant de repartir, nous nous sommes promenés dans les collines alentour. De là, nous avions une vue splendide sur tous les champs de la campagne. La nature "régnait en maître".
Au moment de quitter la ferme, toute l'équipe nous a offert un petit sachet contenant différentes espèces de graines, que nous pourrons planter à notre tour.
À notre arrivée à l'école, nos parents sont venus nous chercher devant la porte du bus.

En conclusion, nous avons passé un moment vraiment agréable. Cette sortie était très intéressante. Elle nous a permis d'approfondir nos connaissances sur la nature et le vivant. Nous avons appris beaucoup de choses.
Grâce à des fermes biologiques comme la ferme *Jnan Nemla*, "l'humanité est bien préservée".

Rédigé par les élèves de la classe de CM1B.

Les élèves sur une colline surplombant la vallée.

Visite à la ferme biologique Jnan Nemla

Une immersion en pleine nature pour les élèves !

Entretien avec l'ingénieur agronome de Jnan Nemla

Lors de leur visite à la ferme, les élèves de la classe de CM1B ont rencontré et interrogé un ingénieur agronome spécialisé dans le développement de l' agriculture de type biologique. Voici les réponses qu'ils ont pu obtenir...

Vous êtes ingénieur agronome, vous cultivez des végétaux, aimez-vous votre métier ?
-Oui, j'aime mon métier.

Depuis combien de temps exercez-vous ce métier ?
-Depuis 2006.

Travaillez-vous tous les jours ?
-Oui, en faisant des petites pauses de temps en temps.

Arrivée à la ferme à Assilah.

Vendez-vous vos légumes ?
-Oui, en circuit court dans une boutique à Tanger.

Ce métier est-il fatiguant ?
-Non.

Pourquoi avez-vous décidé de passer à l'agriculture biologique ?
-Car les pesticides ravagent les plantes et empoisonnent les hommes.

Que contiennent les pesticides chimiques ?
-La plupart des pesticides chimiques contiennent du poison pour tous les insectes, y compris les insectes pollinisateurs dont nous avons besoin.

Utilisez-vous des pesticides chimiques ?
-Non car ils empoisonnent également mes plantes.

Alors quels pesticides utilisez-vous ?
-Mes pesticides sont fabriqués avec de l'ortie, du savon beldi mélangé avec de l'alcool et de l'huile de sésame.

Priorisez-vous les pesticides ?
-Non. Nous avons réintroduit des coccinelles dans nos champs, elles nous permettent aussi de lutter naturellement et très efficacement contre les nuisibles ravageurs.

Votre terre est-elle riche ?
-Maintenant, oui.

Quel engrais naturel utilisez-vous ?
-Le compost, les déjections d'animaux (vaches, moutons, chèvres, chevaux...) et le lombricompost (déjections liquides produites par les vers de terre).

Pour faire pousser des végétaux, quel est l'engrais le plus utile ?
-L'engrais le plus utile et le plus concentré est le lombricompost liquide, produit par les vers de terre.

Que contient un engrais naturel ?
-Il contient beaucoup de vitamines, essentielles pour les plantes.

Dans ce type d'agriculture, portez-vous des protections particulières ?
-Non, jamais. Sauf avec les abeilles.

Pratiquez-vous un désherbage mécanique ou manuel ?
-Nous pratiquons un désherbage manuel.

Quelle est vraiment la différence entre les aliments d'origine biologique et les autres aliments ?
-Les autres aliments contiennent des produits chimiques qui demeurent actifs durant quinze jours. Si nous les mangeons avant ces quinze jours, nous recevons cette toxicité.

Plantez-vous toutes vos graines sous une serre ?
-Oui, surtout les tomates. Ensuite, nous procédons au repiquage dans les champs.

Elevez-vous des insectes pollinisateurs ?
-Oui, des abeilles et des coccinelles. Nous avons quatre ruches.

Comment l'abeille transforme-t-elle le nectar en miel ?
-D'abord l'abeille consomme le nectar, puis elle le régurgite sous forme de miel.

Peut-on remplacer les abeilles ?
-Pas pour produire du miel. En revanche, il existe d'autres insectes pollinisateurs comme les papillons et les coccinelles.

De combien d'eau, un arbre a-t-il besoin chaque jour ?
-Cela dépend de la saison et de l'arbre, il est difficile de donner une quantité exacte. Quand il fait froid, il a moins besoin d'eau que lorsqu'il fait chaud, car l'eau s'évapore. Il est dans tous les cas conseillé de l'arroser plutôt la nuit.

Propos recueillis par les élèves de la classe de CM1B.

DOSSIER SPECIAL

LES ELEVES !

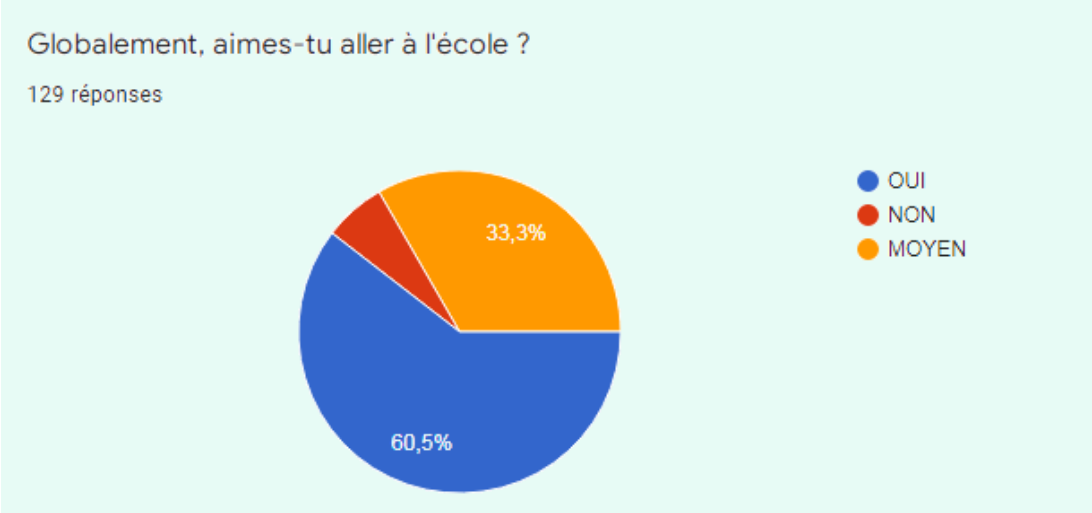
Après un numéro Spécial Profs dédié à la profession d'enseignant, il nous a semblé logique de mettre en lumière le « métier » d'élève. Un métier qui apporte son lot de joies et de difficultés.

Pour amorcer notre dossier « Spécial élèves », quoi de plus naturel que de démarrer par un sondage auprès de nos écoliers, collégiens et lycéens.

Nous avons interrogé environ 130 élèves, du CE1 à la terminale sur toute la période du mois de janvier. Merci à vous tous pour votre participation. Voici le bilan des résultats obtenus.

60 % des élèves nous ont confié aimer aller à l'école, et pour la majorité d'entre eux, l'école est un lieu où on s'instruit, où on apprend à vivre ensemble et où on se fait des amis. Dès lors, la plupart nous ont dit avoir souffert du confinement, et de l'école en distanciel. Ils se sont rendus compte, à ce moment là, de l'importance et de l'utilité de l'école.

95 % des élèves interrogés adorent LEUR école ! Ils s'y sentent bien, en sécurité, apprécient leurs professeurs, leurs cours, et trouvent l'établissement BEAU, CONFORTABLE ET PRATIQUE, même s'ils voudraient y apporter quelques améliorations. Ce qui revient le plus souvent en termes de demandes d'aménagement, sont : un distributeur de boissons, des miroirs dans les toilettes des filles, un foyer pour collégien, un endroit où faire ses devoirs en retard (!) pendant la récréation, des bancs en plus dans la cour.



Mis à part la récréation, la médiathèque, le foyer, et les copains, qui sans surprise (!) sont ce qu'ils préfèrent à l'école, 75 % des élèves nous disent apprécier leurs cours et leurs enseignants qu'ils jugent de grande qualité.

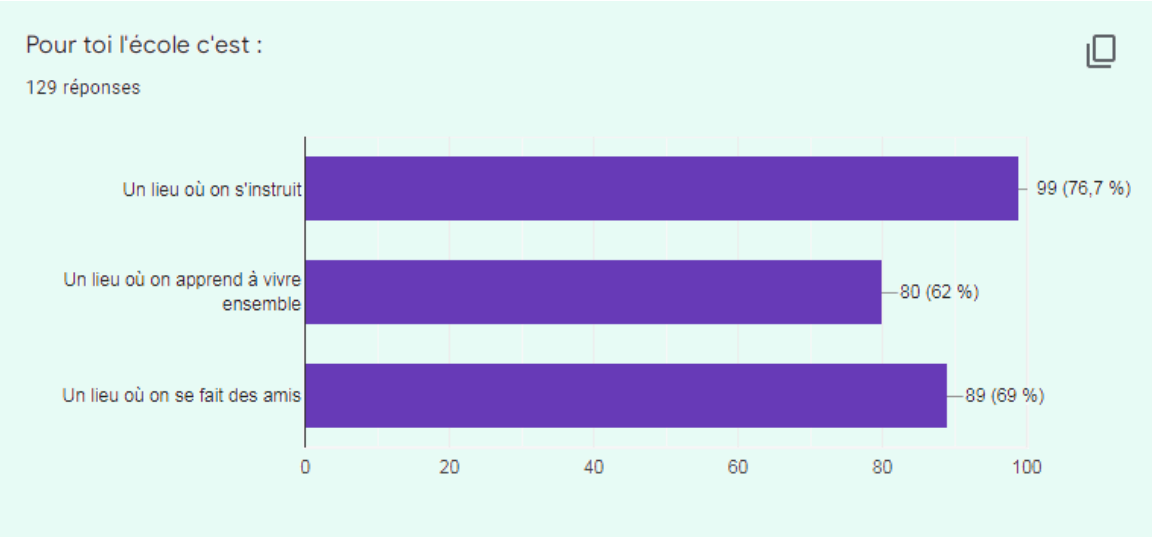
Les changements souhaités sont surtout en rapport avec la vie de l'école. En effet, beaucoup aimeraient plus d'événements au sein de l'école et plus de sorties scolaires. LOGIQUE !

Ils aimeraient également que l'école propose des activités péri-scolaires variées, avec peut-être des activités « nouvelles », comme le chant, le hip hop, un club cinéma etc. Qu'ils puissent, après les cours, notamment pour les élèves de primaire qui travaillent en journée continue, suivre des activités sympas avec les copains de l'école. La moitié des sondés, voudraient aussi des horaires plus adaptés ou moins lourds et aussi moins de devoirs.

85 % des élèves nous ont dit n'avoir jamais été harcelés, les 15 % restant disent l'avoir été une fois ou deux.

Concernant la médiathèque, ils la trouvent très bien parfaite même, très belle, mais certains voudraient plus de mangas, plus d'exemplaires en double (car ils attendent souvent un tome de leur série préférée), plus de casques aux PC, et des salles séparées parce que parfois, il y a trop de bruit !!!

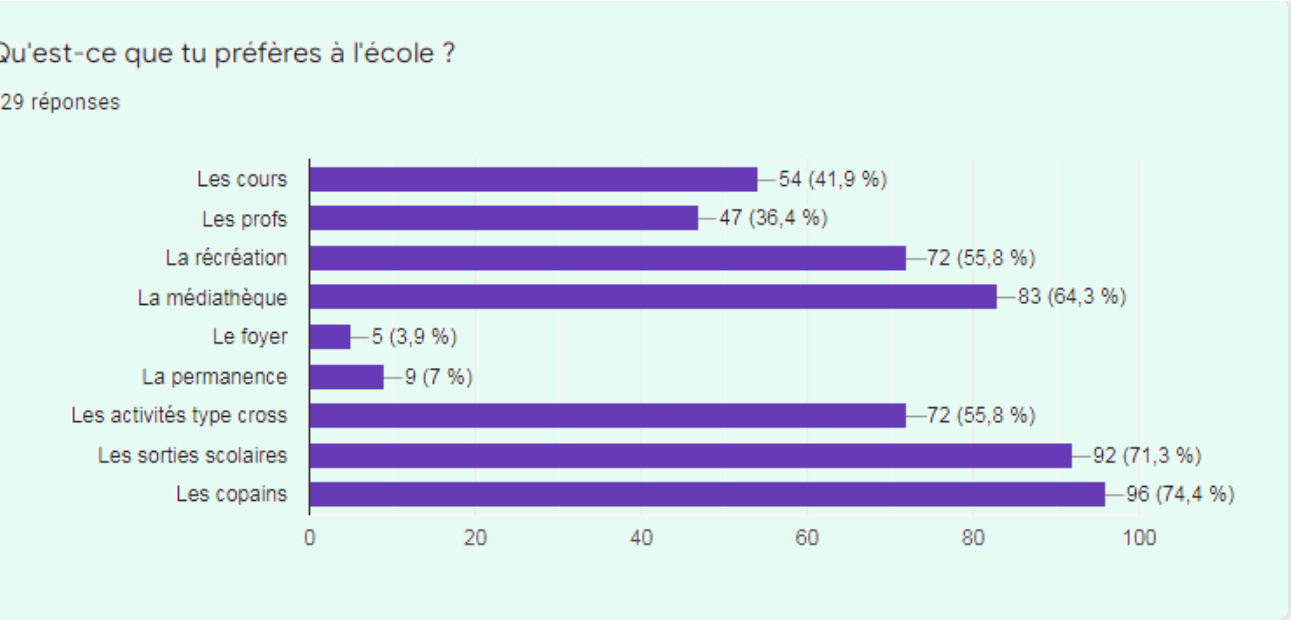
Le journal L'Héraclès rencontre l'unanimité en ce qui concerne sa pertinence et sa qualité. Les sujets qui intéressent le plus nos élèves, sont les sujets qui concernent avant tout la vie de leur établissement. D'ailleurs leur numéro préféré est le N° Spécial Profs !

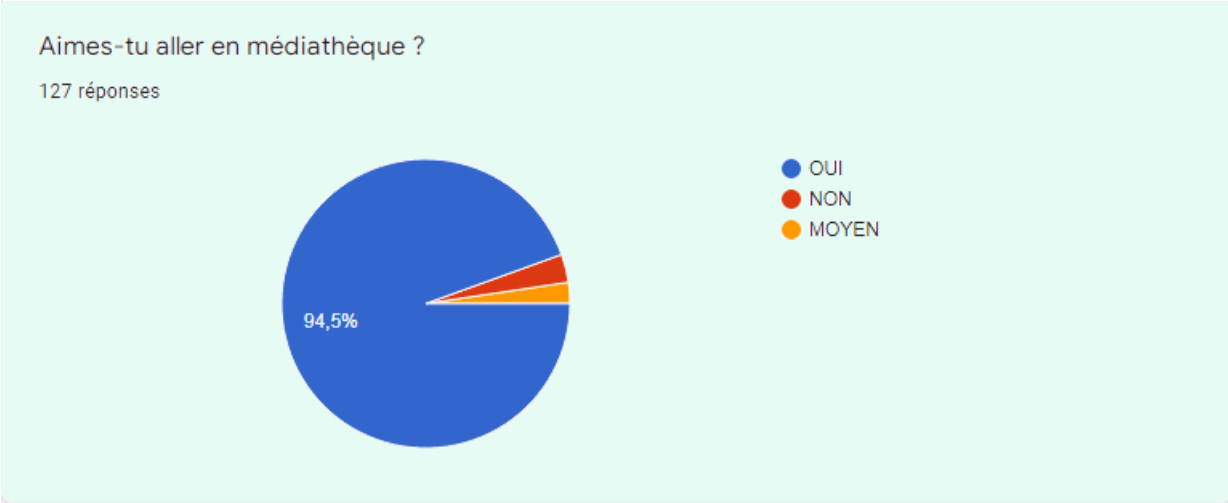


Beaucoup nous disent ne pas vouloir participer au Club Journal, faute de temps.

Enfin, notre dernière question concernait l'interdiction du téléphone portable à l'école (excepté au foyer). La plupart des élèves adhère à cette mesure, notamment ceux du primaire qui sont à 98% d'accord avec cette décision.

■





Des cours d'empathie à l'école, ça vous dirait ?

Dans notre vie d'élève ou en dehors de l'école, chacun d'entre nous s'est déjà retrouvé victime de moqueries, mal à l'aise parmi des inconnus ou encore anéanti par une mauvaise note ou une mauvaise nouvelle. Que ne donnerait-on pas dans ces moments - là pour un regard compréhensif ou un mot gentil ? Histoire de se sentir moins seul, moins incompris ou furieux ?

Ce sentiment qui parfois pousse les gens à témoigner de l'intérêt pour une personne s'appelle l'*empathie*. Il s'agit de la faculté de ressentir les émotions d'autrui, qu'elles soient positives ou négatives. Anxiété, tristesse ou grande joie, certaines personnes ont le talent d'instinct de percevoir et comprendre les sentiments des autres. Pour d'autres, c'est un apprentissage.

C'est ainsi que dans certains pays scandinaves, tout particulièrement au Danemark depuis 1993, tout élève entre 6 et 16 ans suit obligatoirement des cours d'empathie à raison d'1h par semaine.
Mais pourquoi serait-ce une bonne chose de se mettre à la place des autres ?

Parce qu'en essayant de comprendre les sentiments d'une personne, d'avoir de la compassion, on peut mieux appréhender ses réactions et désamorcer les conflits. Cette attitude entraîne un élan de coopération entre les individus, plutôt que la frustration et la confrontation.

Il en résulte une société davantage basée sur l'entraide que sur la compétitivité.

D'autres pays s'intéressent à cet enseignement sensé déboucher sur plus de paix sociale et de sensation de satisfaction : La Finlande, la Belgique, et la France. Mais dans ces 2 derniers pays, il ne s'agit encore que de « classes-test ».

Un modèle d'éducation qui intéresse de plus en plus de monde, au vu des excellents résultats du système éducatif scandinave. Sans parler du sentiment de satisfaction des peuples nordiques qui arrivent toujours parmi les premiers dans les enquêtes sur le bonheur.

Développer l'empathie rendrait-il heureux ? ■

Les Héraclides

Perles d'élèves

La maîtresse : pourquoi tu n'es pas venue hier ? Tu étais malade ?

L'élève : non, c'est pas moi, c'est ma mère qui a pas voulu se réveiller, elle voulait que dormir !

Maîtresse, ce Week-End, on a pêché des crabes avec papa et après on les a fait cuire. Tu sais Maîtresse, il est très bon le poulet du crabe !

La prof lors d'une étude sur le roman d'aventure : « alors le marin a un trident pour se defendre… »

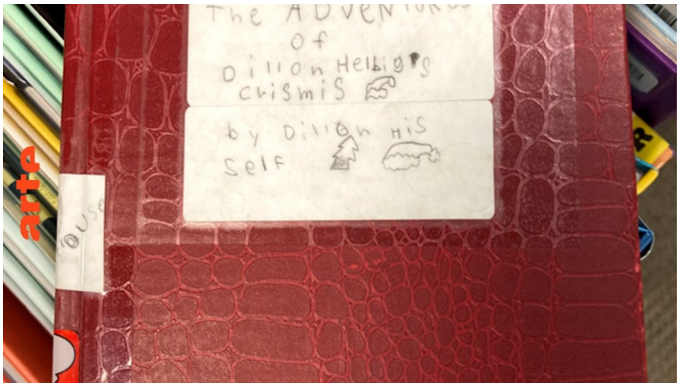
Un élève : c'est quoi, un trident, madame ?

Un autre élève : ben un chewing-gum

La prof : tu as fait ton travail sur l'alimentation que j'ai donné hier ?

L'élève : non madame, j'ai jeûné hier, donc j'ai pas pu le faire

DILLON, 8 ANS, UN INCROYABLE SUCCES LITTERAIRE



Un petit garçon de 8 ans , aux États-Unis, passionné par l'écriture, cache son œuvre dans la bibliothèque de sa ville et fait un carton !!!

Le jeune Dillon Helbig, élève de CE1 à Boise dans l'Idaho (Etats-Unis), connaît bien la bibliothèque de sa ville natale. Sa grand-mère l'y emmène chaque semaine pour emprunter des livres qu'il dévore. Lui-même aime lire, écrire et déborde d'imagination.

Depuis quelques temps, il profite d'ailleurs de son temps libre pour écrire et illustrer des histoires. Aux dernières vacances, le jeune garçon se met donc à l'écriture d'une histoire de Noël et, en quelques jours, achève un petit roman de 81 pages intitulé « Les Aventures de Noël de Dillon Helbig, par lui-même », également illustré par ses dessins. Il y raconte l' histoire d' un jeune garçon (lui-même) projeté dans le passé par l'explosion de l'étoile qui décore son sapin.

Un enfant qui écrit des histoires, ça arrive, me direz-vous. Mais la suite est moins habituelle : Dillon a en effet profité d'un passage à la bibliothèque municipale pour y déposer discrètement son œuvre au milieu du rayon « Livres illustrés », ni vu ni connu.

Quelques jours plus tard, le responsable de la bibliothèque découvre ce drôle de livre et le ramène chez lui pour le montrer à son fils de 6 ans. Celui-ci adooooooore et devient le tout premier fan du bouquin. La bibliothèque décide donc de garder le livre et de le proposer à ses lecteurs.

Aujourd'hui, Dillon est devenu une vraie petite star aux Etats-Unis. Les médias se sont emparés de son incroyable aventure et il donne des interviews aux côtés de ses parents surpris et ravis.

Car aujourd'hui, il faut attendre 1 an pour pouvoir emprunter le livre de Dillon !!!!

A star is born …

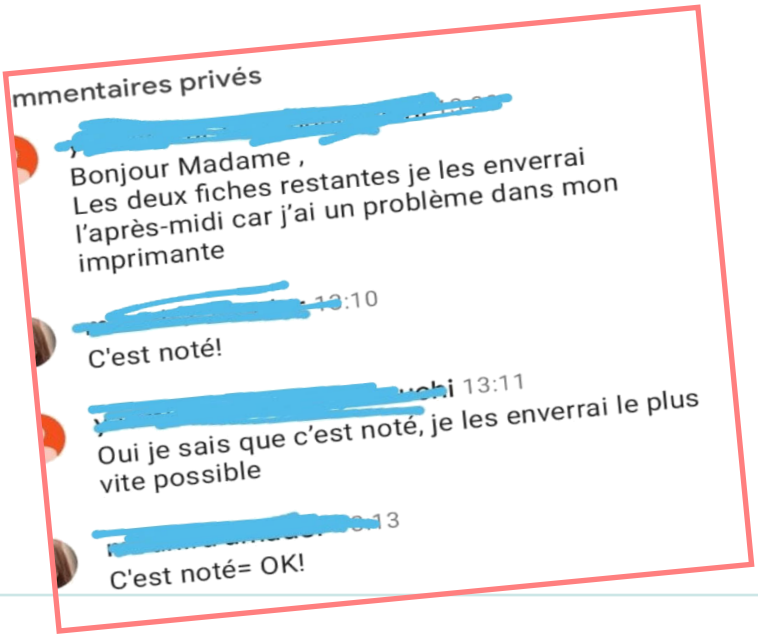
Alors, à vos stylos, qu'attendez-vous ??? ■

Les Héraclides

Perles d'élèves

Le directeur : Ah, voilà la remplaçante de votre maîtresse qui est malade

Un élève : oh non, pas elle !



SNIF ! ILS VONT PARTIR !!!

Les élèves de Terminale vont bientôt partir, voler de leurs propres ailes. En effet, après le Bac, ils vont aller aux 4 coins du monde, poursuivre leurs études. Ils vont nous manquer ! Nos petits journalistes ont souhaité recueillir leurs impressions, à l'aube de cette nouvelle vie.

Quel est votre sentiment à l'idée de débuter cette nouvelle vie ? Vous êtes impatients, ou au contraire stressés ?

Les élèves sont tous très impatients de mener leur propre vie en tant qu'étudiant. A l'image de Kenza Jebli qui nous a confié : « Je n'attends que ça. J'ai le sentiment d'avoir reçu de l'école ce que je devais recevoir. Je suis prête à affronter le monde !!! ».

Avez-vous le sentiment que ces années d'école ont été longues, ou est-ce qu'au contraire vous trouvez que c'est passé trop vite ?

Pour la plupart d'entre eux, les années sont passées trop vite. Pour d'autres, comme Kenza, le chemin a été long, mais avec le recul, ils ont apprécié chaque moment.

Vous sentez-vous prêts à vivre de manière indépendante ? Courses, ménage, lessive, gestion du budget etc…

En général, les élèves interrogés disent ne pas du tout se rendre compte de ce qui les attend. D'autres comme Kenza, toujours très lucide (!!!), ne se sent pas tout à fait prête de couper totalement les ponts avec sa famille, sa ville, ses amis et a choisi de débuter ses études à Tanger si possible.

Quelques-uns quand même sont très impatients de vivre seul, de gérer un « foyer » par eux-mêmes, comme Hayat Bouazza qui se dit déjà très indépendante depuis longtemps (les filles sont toujours plus mûres que les garçons, c'est prouvé !)

😂

Ou Nasser Moussaid qui a hâte de se gérer tout seul et de manger ce qu'il veut (au hasard, pizzas, kebabs et hamburgers !).

Que regretterez-vous le plus ?

Pas de surprises : pour tout le monde, la famille et les amis sont ce qui manqueront le plus à nos élèves, des raisons pour lesquelles, Kenza souhaite rester à Tanger au moins les premières années. La médiathèque va aussi beaucoup leur manquer, surtout à Kenza…

Que regretterez-vous le moins ?

Le règlement strict de l'école, les règles de vie des parents sont les choses qui manqueront le moins à ces élèves de Terminale, comme on pouvait s'en douter.

Si vous deviez donner un conseil aux plus jeunes, quel serait-il ?

« TRAVAILLER REGULIEREMENT afin de ne pas accumuler les lacunes » est le cri du cœur de Nabil Khidour, Omar el Bazi. Et Ahmed Alaoui d'ajouter : *« Ah oui, comme le tableau d'avancement en SPC ! ».*

« Profitez de toutes les activités que propose l'école et lisez », renchérit Kenza .

« Prenez les spécialités dans lesquelles vous êtes bons », rajoute Hayat.

Quelle est la première chose que vous ferez dans votre nouvelle vie ?

« *Visiter le ville, m'en imprégner »* pour Omar, « *reprendre l'équitation »* pour Kenza, « *décorer mon nouveau chez-moi »* pour Hayat, « *sortir, m'amuser »*, pour les autres. Bizarre : personne n'a dit « travailler » !

Enfin, qu'est-ce qui vous inquiète le plus ?

« Perdre la complicité que j'ai avec mes amis , mais surtout, j'ai très peur puisque ma vie va se jouer sur un concours » nous a dit Kenza, « *comment créer de nouvelles interactions avec les gens «* pour Nabil, *« j'ai du mal à me projeter, à m'imaginer dans une autre vie »* pour Nasser , « *est-ce que je vais réussir dans mes études »* pour Besma Amrani, *« réaliser que j'ai fait le mauvais choix d'études »* pour Hayat.

Comme on peut le voir, un mélange d'excitation et de stress pour ces élèves qui s'apprêtent à quitter le cocon scolaire et familial.

On leur souhaite bonne chance dans leur nouvelle vie !

Venez nous voir de temps en temps !!! ■

Les Héraclides

SUPER!!! ILS SONT PARTIS ETUDIER ET SONT TRES HEUREUX !

Nous avons rencontré quelques élèves ayant obtenu leur bac voilà quelques années. Ils reviennent nous rendre visite de temps en temps et nous somme très heureux de les revoir. Ils poursuivent de brillantes études en France et sont très heureux dans leur nouvelle vie.. Nous avons recueilli leurs impressions.

Est-ce que l'obtention du bac a été difficile et qu'avez vous ressenti lorsque vous avez su que vous étiez admis ?

Touraya Jbari : J'ai eu mon bac avec mention bien. Le travail que j'avais fourni pour obtenir mon baccalauréat était jusque là le plus grand effort que j'avais fourni de toute ma scolarité. Donc oui, j'avais senti que j'avais beaucoup travaillé et j'étais fière de moi.

Kenza Alami Chentoufi : L'obtention du Bac n'as pas été difficile mais il m'a fallu énormément de travail, de discipline et d'organisation. Cependant, les préparatifs ainsi que l'atmosphère par laquelle tous les élèves passent durant les deux derniers semestres de la Terminale donnent une pression excessive... A vrai dire, les épreuves finales se passent de la même manière que le bac blanc, et le jour J vous réalisez que ça ne vaut pas le coup de paniquer.

Le ressenti après avoir eu ton résultat de bac est juste incroyable et fort en émotion ; tu te rends simplement compte que tu as réussi et tu es libéré de cette routine de travail intensif, de cours supplémentaires et surtout c'est une fierté personnelle d'avoir ton premier diplôme qui va t'ouvrir les portes pour accéder à ton école supérieure de rêve ou simplement à poursuivre la carrière que tu as toujours tant désiré.

Assiya Bouselham : Pour moi, ce n'est pas l'obtention du Bac qui a été le plus difficile en lui-même, mais de garder tout au long de la Terminale, un rythme de travail soutenu. Lorsque que j'ai appris que j'étais admise, j'ai ressenti une sorte de satisfaction, j'étais fière de moi, surtout d'avoir obtenu une mention !

Est-ce que vous avez été pris dans la formation que vous souhaitiez ?

Touraya Jbari : Je n'avais pas de vision claire ou une formation que je voulais obtenir en particulier. J'ai postulé pour plusieurs formations. J'en ai eu quelques-unes et d'autres m'ont été refusées.

Kenza Alami Chentoufi : Oui, j'ai été prise dans les formations qui m'intéressaient.

A vrai dire, durant la Terminale, j'avais postulé à différentes spécialités et universités dans différentes villes et pays pour avoir un large choix au moment de prendre ma décision finale.

Assiya Bouselham : Oui, j'ai été prise dans la formation que je souhaitais ainsi que dans l'école que je voulais.

Quelles études poursuivez-vous et où ?

Touraya Jbari : Je poursuis mes études en Ecole d'ingénieurs à Polytech Lyon.

Kenza Alami Chentoufi : Je suis actuellement à ma troisième année de Bachelor (BBA) en Business Administration & Hospitality Management à l'Ecole Hotelière Glion, située en Suisse.

Assiya Bouselham : Actuellement, je suis étudiante à l'UIR en première année de médecine dentaire.

Est-ce que quitter vos proches et vivre tout(e) seul(e) a été difficile ?

Touraya Jbari : C'était un petit peu inhabituel de sortir de ma zone de confort, vivre seule, devoir faire les courses, faire la lessive, la vaisselle tous les jours, le ménage... Toutes ces tâches auxquelles je n'étais pas habituée étaient un peu dérangeantes au début. Mais c'était surtout le manque de ma famille et de mes amis de Tanger. Une chose est sûre, c'est qu'on s'habitue et qu'on commence vraiment à aimer notre nouvelle vie.

Kenza Alami Chentoufi : D'un côté, quitter mes proches et couper le cordon n'as pas été évident les premières semaines, mais d'un autre côté, ça m'as permis de me découvrir, de murir, d'avoir plus de liberté sur mes choix quotidiens. Cette étape est le premier pas vers une vie d'adulte.

Assiya Bouselham : Quitter mes proches n'a pas été chose difficile pour moi car j'ai la chance de pouvoir revenir tous les quinze jours les voir.

L'adaptation à cette nouvelle vie d'étudiante s'est-elle bien passée ?

Touraya Jbari : Oui, absolument. J'ai rencontré plein de nouveaux amis de cultures et nationalités différentes, on passe beaucoup de temps ensemble pour travailler et pour sortir.
Kenza Alami Chentoufi : Je me suis plutôt bien adaptée à ma vie étudiante que j'ai appris à apprécier petit à petit. Si j'ai un conseil à donner aux futurs bacheliers, ça serait de s'ouvrir aux autres et être extravertie pour avoir un cercle d'amis et être bien entouré la première année de l'université où tu es loin du cocon familial et de tes amis du lycée.

Est-ce que Tanger et votre ancienne école Le Détroit vous manque ?

Touraya Jbari : C'est sans doute une des choses qui me manque le plus, mon ancienne classe du Détroit et tous les beaux souvenirs que j'ai vécus avec mes anciens collègues avec qui je garde toujours contact. Le beau temps et la plage de Tanger me manquent tous les jours aussi.
Kenza Alami Chentoufi : Beaucoup plus que ce que j'aurais imaginé. Les amitiés du lycée et les souvenirs en classes avec les professeurs seront à jamais gravés dans ma mémoire. Et concernant Tanger, je me sens plus attachée à ma ville, et sa valeur a augmenté à me yeux. Toutes mes routines quotidiennes à la maison me manquent fortement.

Quel(s) conseil(s) pourriez-vous donner à nos élèves, notamment à nos Terminales qui vont bientôt partir, pour mener à bien ce changement de vie ?

Touraya Jbari : Je dirais que tous les moments que vous vivez sont précieux. Vivre à Tanger avec vos amis d'enfance avec lesquels vous étiez probablement depuis la maternelle c'est précieux, donc profitez en pleinement tout en travaillant assez pour avoir accès aux formations que vous souhaitez. Je leur dirais aussi de profiter de vos familles et de passer du temps de qualité avec vos proches. Mais je leur dirais aussi que les moments que vous êtes sur le point de vivre sont aussi incroyables, avec une autre dimension. Profitez donc de chaque instant!
Kenza Alami Chentoufi : Selon mon expérience, je dirais que le top 3 des conseils à vous donner ce serait :
-Crois en toi, tu es capable de faire beaucoup plus que ce que tu penses,
-Aie une éducation financière et apprends à gérer ton argent en tant qu'étudiant,
-Travaille et étudie bien lors de tes études supérieures car c'est la raison principale pour laquelle tu vas quitter ta maison, ta ville ou peut-être même ton pays. Donc essaye d'être organisé un minimum pour avoir un équilibre entre tes études et ta vie personnelle. Il est aussi important de bien profiter de cette période de ta vie qui est exceptionnelle.

Enfin, quel est le meilleur souvenir que vous gardez de votre scolarité au Détroit ?

Touraya Jbari :

Il y en a plusieurs. Mais je dirais que le meilleur souvenir était notre sortie scolaire avec toute la terminale. On est tous devenus très proches après ce voyage.
Kenza Alami Chentoufi : Des bons souvenirs au Détroit, j'en ai énormément. Ceci dit, ce qui m'a beaucoup marqué, c'est sans doute mes cours d'arabe avec Mr. Bakhti où on était très productifs et on rigolait beaucoup en même temps. ■

Les Héraclides

Merci à Touraya, Kenza et Assya, d'avoir bien voulu répondre à nos questions !

Au secours, je suis nouvelle à l'école !

Pas facile d'être un nouvel élève dans une école. Nous sommes allés à la rencontre de nouvelles collégiennes pour récolter leurs impressions de *nouvelles* au Détroit. Notamment de **Lina Hammelmann**, élève en 3e1.

Tout d'abord, merci Lina de bien vouloir répondre à quelques questions pour notre N° Spécial Elèves.

D'où viens-tu ? De Bruxelles , du collège Athénée Joseph Brakops.

Pourquoi ta famille et toi êtes-vous venus à Tanger ? Pour nous rapprocher de notre famille, mon père étant notaire, il peut travailler assez facilement partout. Mais j'ai déjà vécu au Maroc, il y a quelques années. J'ai aussi vécu un peu en Espagne.

As-tu des frères et sœurs. Non, je suis fille unique

Comment s'est déroulée ton adaptation à l'école ? As-tu été bien accueillie ? Oui, d'autant que je suis très sociable. Ensuite, j'ai eu la chance d'avoir comme voisins des élèves de seconde du Détroit qui m'ont intégrée dans leur groupe. Enfin, tous les élèves m'ont bien accueillis, et au final, je n'ai eu aucun problème.

Cela n'a pas été trop difficile de quitter tes amis de Bruxelles ? Si, mais je leur parle très souvent. J'ai gardé le contact avec tous sans exception.

Quelle différence y a-t-il entre ton ancienne école et le Détroit ? Pas grand-chose, une école est une école !!! La seule différence c'est que les cours sont plus difficiles ici, notamment en maths et SPC. Mais j'ai rattrapé mon retard.

Quant à ton adaptation à la ville de Tanger, qu'en est-il ? Aimes tu cette ville et la vie au Maroc en général ? Oui, beaucoup. Il faut dire que même vivant en Belgique, je venais en vacances voir la famille, donc j'étais déjà habituée. Le seul truc difficile est le manque d'indépendance pour les jeunes. Ici, le manque de transport sécurisé est vraiment un problème. Si personne de ta famille veut t'emmener quelque part, tu es coincé chez toi. En Belgique, il y a de nombreux moyens de transports encadrés, qui nous permettent, à nous; les adolescents, de pouvoir vivre notre vie.

Quelles sont tes occupations principales en dehors de l'école ? Pas grand-chose. Il faut dire que quand je suis arrivée, la Covid était toujours bien là. Ensuite il y a eu le train train de l'école. Je vois mes amis, on discute. Nous allons passer du temps dans une ferme aussi. Avec des animaux. Rien de bien extraordinaire! Mais il me tarde de découvrir la vie à Tanger durant l'été.■

Les Héraclides

Hiba Chaboune, 5e1, a aussi voulu comprendre comment on s'intègre dans notre école, quelles sont les différences entre établissements, en posant des questions à deux nouvelles élèves Mounia Ansari et Aliya Bouselham.

Il en ressort qu'elles se sont facilement intégrées, (« je *suis assez sociable* » nous dit Alya) même si pour Mounia, dans son ancienne école, il y avait plus d'égalité entre les élèves. Elles aiment leur nouvelle école : « *j'ai appris beaucoup de choses* » nous dit Alya, « Oui, j'aime bien ma nouvelle école, *même si certains élèves peuvent être méchants* « nous confie Mounia.
Mounia : « Ici, il y a plein de choses qu'il n'y avait pas dans mon ancienne école, comme le CVL, le CVC, les profs principaux, le cross, l'heure de vie de classe… »
Alya : « *Dans mon précédent collège, il y avait quand même plus de verdure »*

Je remercie mes camarades Mounia et Aliya d'avoir répondu à mes questions. ■ H.C

ELAN SCHOOL, OU L'ECOLE DE L'ENFER

IMAGINEZ qu'on vienne vous kidnapper à 2h du matin dans votre lit, qu'on vous attache par les pieds et qu'on vous jette dans une voiture. Après plusieurs heures de route, vous arrivez dans un endroit qui vous est inconnu, une forêt très dense. Au bout de quelques minutes de marche, vous voilà devant un grand bâtiment. Bienvenue à Elan School, l'enfer sur terre !

Source : Sun journal

Nous sommes en 1970 et Elan School ouvre ses portes dans l'état du Maine aux Etats-Unis.

Cet établissement est spécialisé dans la modification du comportement chez les jeunes à problèmes. La méthode consiste à utiliser l'humiliation et les violences physiques, soi-disant pour « guérir » les élèves. Dans leur programme, la honte est considérée comme un outil thérapeutique.

À Elan, les élèves se réveillent à 6h du matin et prennent rapidement le petit-déjeuner, puis ils passent la matinée à faire des tâches ménagères sur le campus. L'après-midi, ils sont en thérapie.

Ensuite, de 18h à 22h, ils suivent le programme scolaire. Dans cette école, les élèves sont classés selon une hiérarchie très stricte. Les élèves en haut du classement (ceux qui travaillent bien) supervisent ceux des rangs inférieurs. Ceux en bas de classement doivent nettoyer le sol, vider les poubelles et … n'ont pas le droit de porter de chaussures ou de pantalon.

Un cauchemar, pensez-vous ? Un cauchemar qui a bel et bien existé durant plus de 40 ans et qui a pris fin en 2011, quand Elan School a définitivement fermé ses portes …■

Mouna Oulad Hadj Ali, 6e

TEST

Pour quel métier es-tu fait ?

Coche dans chaque cadre les activités qui te motivent le plus.

Puis

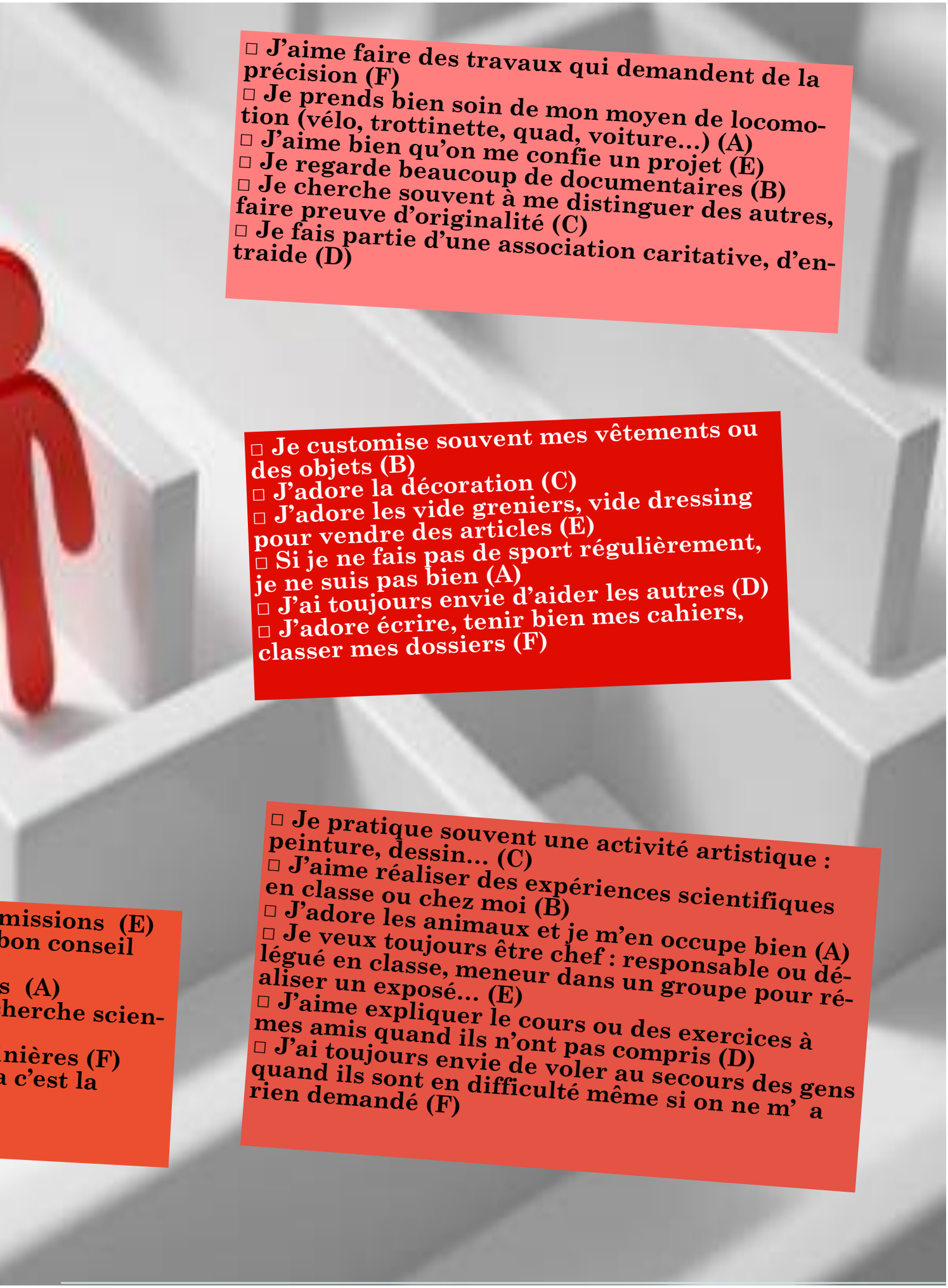
fais le compte de nombre de A, B, C, D, E, F. Et regarde tes résultats en dernière page du journal.

- ☐ J'aime être en contact avec la nature (A)
- ☐ Je n'aimerais pas avoir de chef (dans mon futur métier (E)
- ☐ J'aime le bricolage et les activités artistiques (C)
- ☐ J'aime découvrir de nouvelles technologies (B)
- ☐ J'aime prendre soin de mes proches malades ou âgées (D)
- ☐ J'aime remplir des formulaires, des papiers officiels (F)

- ☐ Je pense être à l'écoute de mes amis (D)
- ☐ J'aime que les gens respectent les règles (F)
- ☐ Je rêverais de créer une application ou un logiciel (B)
- ☐ Je suis toujours prêt à informer les personnes autour de moi (C)
- ☐ J'aime essayer de réparer les objets cassés ou abîmés (A)
- ☐ Quelle chance de voyager pour son travail ! (E)

- ☐ J'aime qu'on me confie des
- ☐ J'ai la réputation d'être de
(D)
- ☐ J'adore fabriquer des chose
- ☐ Je me passionne pour la rec
tifique (B)
- ☐ Je préfère les activités routi
- ☐ Vivre des émotions fortes, ça
vraie vie ! (C)

Merci au magazine Okapi dont on s'est inspirés pour réaliser ce test



□ J'aime faire des travaux qui demandent de la précision (F)
□ Je prends bien soin de mon moyen de locomotion (vélo, trottinette, quad, voiture…) (A)
□ J'aime bien qu'on me confie un projet (E)
□ Je regarde beaucoup de documentaires (B)
□ Je cherche souvent à me distinguer des autres, faire preuve d'originalité (C)
□ Je fais partie d'une association caritative, d'entraide (D)

□ Je customise souvent mes vêtements ou des objets (B)
□ J'adore la décoration (C)
□ J'adore les vide greniers, vide dressing pour vendre des articles (E)
□ Si je ne fais pas de sport régulièrement, je ne suis pas bien (A)
□ J'ai toujours envie d'aider les autres (D)
□ J'adore écrire, tenir bien mes cahiers, classer mes dossiers (F)

□ Je pratique souvent une activité artistique : peinture, dessin… (C)
□ J'aime réaliser des expériences scientifiques en classe ou chez moi (B)
□ J'adore les animaux et je m'en occupe bien (A)
□ Je veux toujours être chef : responsable ou délégué en classe, meneur dans un groupe pour réaliser un exposé… (E)
□ J'aime expliquer le cours ou des exercices à mes amis quand ils n'ont pas compris (D)
□ J'ai toujours envie de voler au secours des gens quand ils sont en difficulté même si on ne m' a rien demandé (F)

missions (E)
bon conseil

s (A)
herche scien-

nières (F)
a c'est la

Notre monde

Les algues ou la fin des problèmes ?

Pour la plupart d'entre nous, les algues sont un truc verdâtre, gluant et malodorant, collant au maillot et aux cheveux lors des baignades en mer, et qui sont considérées à tort comme une sorte de pollution. Or, elles n'en sont que le symptôme.

Youmatter.org

Pourtant, les algues sont bien autre chose. Elles sont indispensables à la vie sur terre, mais aussi un formidable espoir pour résoudre les plus importants problèmes de notre époque … qui n'en manque pas !

Tout d'abord, il faut savoir que sans les algues, il n'y aurait pas de vie sous-marine donc pas de poissons. Plus surprenant, il n'y aurait pas non plus de vie sur terre puisque l'océan fournit la moitié de l'oxygène du globe.

Mais ce que les dernières études montrent est beaucoup plus fascinant : la culture des algues pourrait en effet permettre de nourrir la population mondiale, en constante croissance.

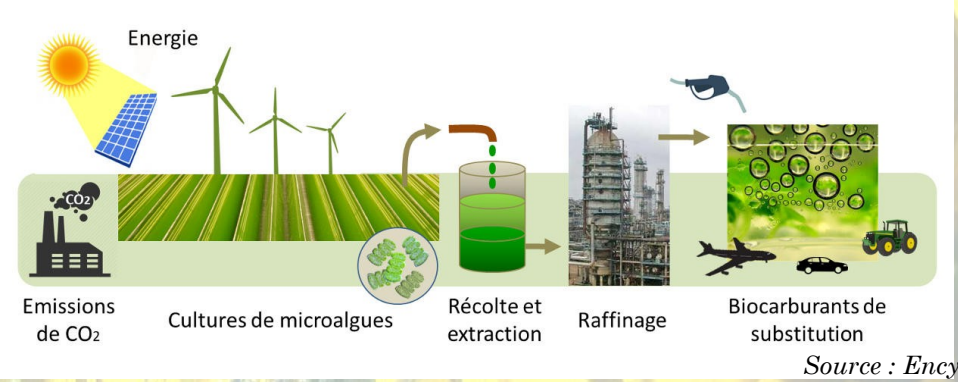
Sachant que l'océan couvre près des ¾ de la surface de la planète, la culture des algues dans l'eau (ce qu'on appelle l'*aquaculture*) procurerait une importante quantité d'aliments d'excellente qualité, sans besoin de terre ni d'arrosage ou d'engrais chimiques.

Car il faut savoir que les algues, pauvres en graisses, sont une mine de bienfaits pour la santé : fer, oméga 3, zinc, vitamine A, B12, K et même protéines.

En Asie, au Japon surtout où les centenaires sont nombreux, la cuisine locale utilise depuis toujours cet aliment-santé. L'algue est sur toutes les tables et dans toutes les recettes, aussi bien salées que sucrées.

Mais outre l'aspect culinaire, les algues peuvent servir dans toutes sortes de domaines et apporter une solution aux grands problèmes qui préoccupent nos sociétés modernes. Voici une petite liste, bien incomplète, certainement.

Source : Getty



Source : Encyclopédie-environnent.org

<u>Les algues peuvent servir pour :</u>

-Fournir une alimentation abondante et de qualité au bétail

-Servir de fertilisant aux plantations terrestres

-Absorber les fameux gaz à effet de serre qui émanent des industries

-Dépolluer les mers et les océans en absorbant une bonne partie des substances nocives pour la faune marine

-Remplacer le plastique, entre autre dans la fabrication des emballages

-Constituer une source de bienfaits en médecine, diététique et pharmacie

-Servir de carburant

-Créer des emplois

Vous l'aurez compris, les algues c'est beaucoup d'atouts et pratiquement aucun inconvénient !

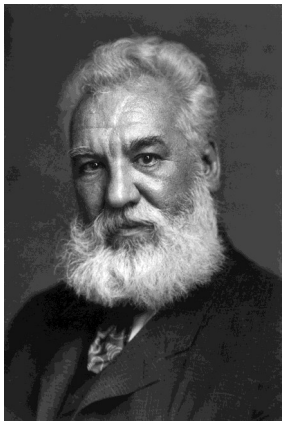
Un réel espoir face à une population humaine qui ne cesse d'augmenter, de consommer et de polluer, et qui sera le défi majeur de demain.

Alors tous à vos baguettes pour commencer !!! ■

Les Héraclides

Notre monde

Merci Graham Bell !!!



Graham Bell, cet inventeur mort il y a 100 ans.

Né en 1847, Alexander Graham Bell, d'origine écossaise mais naturalisé canadien, est un ingénieur, un scientifique et un inventeur de génie.

Comme sa mère et son épouse souffraient de problèmes d'audition, il s'intéresse très tôt aux techniques en matière de surdité et tente de les perfectionner.

Aux Etats-Unis, il deviendra professeur de diction et, parallèlement, mettra au point divers appareils auditifs.

Petit à petit, il conçoit le premier téléphone (en 1875), ancêtre de nos portables.

Il travaille pendant plusieurs mois sur cet appareil avant de parvenir à transmettre des paroles intelligibles. Ses premières paroles seront adressées à son assistant : « Mr Watson, venez vite ! » ■

Les Héraclides

Léonard de Vinci

(1452-1519)

Léonard de Vinci, né le 14 avril 1452 à Vinci et mort le 2 mai 1519 à Amboise.

Léonard de Vinci en quelques lignes

En 1482, il obtient des commandes de peinture et ouvre son propre atelier. Il étudie les mathématiques et le corps humain. Il rencontre le jeune Salai, un enfant de dix ans, turbulent élève de son atelier, qu'il adopte comme bras droit. En 1499, Léonard voyage en Italie, à Mantoue et Venise. Rentré à Florence, il s'ouvre à l'architecture ainsi qu'à l'ingénierie militaire. Il confectionne des cartes géographiques pour le prince César Borgia. Pendant plusieurs années, il travaille sur des fresques et des œuvres commandées par des puissants et devient même peintre et ingénieur du souverain français Louis XII

Une vie multidisciplinaire

C'était un peintre italien doté d'une très large culture, tout à la fois artiste, scientifique, ingénieur, inventeur, anatomiste, sculpteur, peintre, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, philosophe et écrivain. Léonard est élevé auprès de ses grands-parents paternels dans la maison familiale de Vinci. À Florence, son père l'inscrit pour deux ans d'apprentissage dans l'atelier du sculpteur Andrea del Verrocchio où il côtoie d'autres futurs grands artistes, comme le peintre Botticelli.

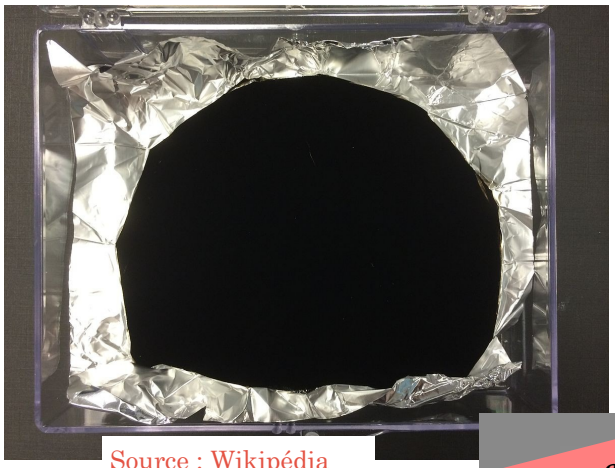
En 1514, alors qu'il séjourne à Rome, Léonard abandonne la peinture pour les sciences et un projet d'assèchement des marais pontins. En 1516, François Ier l'invite en France. Il y emmène notamment La Joconde probablement terminée sur place et qui a traversé les siècles comme une des œuvres picturales les plus célèbres au monde. Léonard meurt subitement en 1519, à l'âge de 67 ans. Son ami le peintre Francesco Melzi hérite de ses peintures et de ses notes.

Jad El Alami, CM1

Des infos en vrac

PLUS NOIR QUE NOIR

Le Vantablack est le matériau le plus noir qui existe. Il a été développé par une entreprise Britannique en 2012.

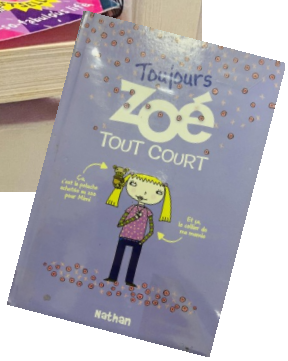


Source : Wikipédia

Faite de nanotubes de carbones agencées verticalement de façon tellement serrée que cela empêche la lumière de se réfléchir sur l'objet, le Vantablack peut absorber environ 99,96% de lumière. A ce niveau d'obscurité, le noir est si noir qu'il ressemble plus à un abîme qu'à une couche de peinture. Recouvert de Vantablack, un objet n'existe plus, il a comme disparu !

Ce matériau, outre des qualités artistiques, offrent des pistes intéressantes au niveau scientifique et technologique, comme par exemple pour empêcher les reflets sur les satellites ou télescopes spatiaux. ■

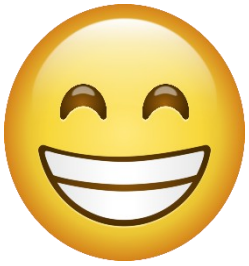
Youssef El Khouri, 6e



Vous avez été nombreux cette année à faire dons de livres à la médiathèque. Voici une petite sélection !!!

MERCI A TOUS DE VOTRE GENEROSITE !

Un spécial merci à **Jad Bakhat, CM1 et Valentine Trotereau, CM2A!**



HEUREUX

TRISTE

FARCEUR

FÂCHÉ

LE SMILEY

Que deviendrions-nous sans ces petites images qui ponctuent et épicent nos messages, égaient nos T-shirts, personnalisent nos mugs ou nos sacs ? Mais qui remercier pour cette ribambelle de visages qui, mieux que n'importe quel mot, exprime nos sentiments et nos émotions ? Google? Apple? … Pas du tout ! Le Smiley, ancêtre des émojis ou émoticônes, est une création française qui fête cette année ses 50 ans !!

Venez, on vous raconte l'histoire …

Retour en 1972, à Paris. Le moral des français est au plus bas et le patron d'un grand journal de l'époque, France Soir, demande à Franklin Loufrani, l'un de ses journalistes, d'écrire une chronique positive, faite de bonnes nouvelles.

Mr Loufrani s'exécute et crée une rubrique qu'il intitule « *Prenez le temps de sourire* ». Il a l'idée de l'illustrer avec un dessin : un petit visage tout rond qui rigole. La rubrique remporte un franc succès et Mr Loufrani, s'empresse de déposer un brevet pour ce dessin tout simple qu'on n'appelle pas encore Smiley. Il devient donc propriétaire de la marque Smiley. La suite va très vite : objets dérivés en tous genres, et à partir des années 2000 avec l'émergence d'internet, un dictionnaire en ligne avec 3000 smiley différents.

Aujourd'hui, son fils est à la tête d'une entreprise très prospère, *The Smiley Company,* et déborde d'idées pour développer à l'infini la petite tête jaune.

Nous avons presque tous un smiley chez nous : sur un sac, un bonnet, une trousse …

Et on peut imaginer que ce n'est que le début de l'aventure !

Les Héraclides

Perles d'élèves

Un élève de CE2 dit à sa maîtresse :

-Moi j'ai entendu que Macron il était avec une vieille …

-Oui c'est vrai, lui répond son enseignante, Monsieur Macron, quand il était au lycée est tombé amoureux de sa professeur de français, et elle de lui. Depuis, ils sont ensemble, et se sont mariés

- IRRR … fait l'élève

Défi : Imagine ton Pangrame et remets-le à la médiathèque

Un **pangramme** est une phrase comportant toutes les lettres de l'alphabet et ayant un sens !

Ex : Hier, au zoo, j'ai vu dix guépards, cinq zébus, un yak et le wapiti fumer.

Tout l'enjeu du pangramme est de réussir à former une phrase harmonieuse, qui a du sens, avec le moins de lettres possible.

Nous attendons le tien avec impatience !

Des infos en vrac

Que sont-ils devenus ?

Maîtresse Marianne, ex-professeure au Détroit, est aujourd'hui conseillère pédagogique généraliste sur 31 écoles à Perpignan. Elle accompagne maintenant un inspecteur, c'est donc un peu la prof des profs. Lors de son dernier passage à Tanger, elle est venue nous rendre visite et nous en avons profité pour prendre de ses nouvelles.

Comment allez-vous depuis votre retour en France et qu'est-ce qui vous fait revenir au Maroc pour les vacances ?

Je vais bien, merci. En France, il a fallu que je me réadapte, mais c'est fait, j'ai repris mes habitudes.

Je reviens au Maroc parce que c'est comme ma deuxième maison, et bien sûr j'y ai de la famille.

Qu'est-ce que ça vous fait de revoir vos anciens élèves ?

Ça me fait vraiment plaisir. Pour la plupart, je les ai vu grandir. De plus, j'ai quitté le Maroc pendant une période assez spéciale. C'était en plein durant le Covid et il a été difficile de dire au-revoir à tout le monde. Donc ça fait du bien de pouvoir revoir les gens physiquement.

Pensez- vous revenir un jour vivre à Tanger et, si oui, seriez-vous à nouveau enseignante?

Oui c'est possible, qui sait. Je pourrais retourner enseigner en classe, parce que les élèves me manquent. J'ai un peu la nostalgie de ma classe.

Avec qui partagez-vous maintenant votre passion pour la lecture et quel livre conseilleriez-vous aux lecteurs de l'Héraclès?

C'est vrai que ça me manque un peu aussi, mais je la partage maintenant avec ma fille et mon fils. On essaye d'ailleurs d'organiser un festival de lecture avec un groupe d'amis.

Aux élèves, je conseillerais à tous de lire *Oniria*, une histoire passionnante en quatre tomes.

La bibliothèque de l'école et son architecture unique était mon endroit préféré durant mes années au Lycée Détroit.

Quelle est votre souhait le plus cher ?

La réussite dans ce que je fais au niveau professionnel

Comment vous sentez-vous dans votre nouvelle vie et dans votre nouveau métier ?

Je m'y sens à ma place, parce que j'aime bien la formation des adultes. J'aime bien aussi être sur le terrain, parmi les collègues.

Qu'est-ce qui vous manque du Maroc, que vous ne retrouvez pas en France ?

L'ambiance d'une classe, je l'ai dit. Mais en réalité, c'est un hasard. Je suis partie en France et il se fait que je n'ai plus de classe.

Et bien sûr, ce qui me manque aussi, c'est le beau temps et l'air du printemps marocain

Vous cuisinez ?

J'avoue que je cuisine assez peu et pas très bien.

Mon plat préféré c'est les calamars à la plancha. Et côté cuisine marocaine, j'aime beaucoup la Rfissa.

Que pensez-vous de l'Héraclès ?

Moi j'adore, et je vois qu'il a bien repris cette année. ■

Fatine El Mejatti 5eme

NOM : Bel Bachir Ahmed Amine

Des nouvelles d'un copain, ancien élève du Détroit

CLASSE : 6e

ANCIENNE ECOLE : LFI Le Détroit, Tanger

ECOLE ACTUELLE : LFI André Malraux, Rabat

POURQUOI AS-TU CHANGE D'ECOLE ? A cause du travail de mon père

EST-CE QUE L'ADAPTATION A ÉTÉ DIFFICILE : Pas vraiment ! Cela a été long, mais maintenant ça va, je me suis fait des amis

AIMES-TU TA NOUVELLE ECOLE ? Oui, elle est belle et très grande

AIMES-TU TA NOUVELLE VILLE, RABAT ? Moui… Mais je préfère Tanger, de loin !

COMBIEN ETES-VOUS EN CLASSE ? 24

AVEZ-VOUS EU DE L'ENSEIGNEMENT A DISTANCE A UN MOMENT DONNE ? Oui, pendant plus d'un mois

Propos recueillis par

RESULTAS DU TEST : Pour quel métier es-tu fait ?

Tu as un maximum de A : Tu as un profil plutôt **réaliste** et tu as besoin de t'implique physiquement dans une activité. Les métiers de l'industrie, de l'agriculture, de l'environnement pourraient te correspondre.

Tu as un maximum de B : Tu as un profil plutôt **investigateur** et tu es toujours en quête de nouvelles connaissances. Les métiers de l'informatique, de la recherche, de l'ingénierie, mais aussi du journalisme sont faits pour toi.

Tu as un maximum de C : Tu as un profil plutôt **artiste** avec un grand besoin d'exprimer tes émotions. Les métiers de la communication, du spectacle, de la culture, du dessin, du design, de la mode, de la décoration, de l'édition, de la télévision, du cinéma pourraient te correspondre.

Tu as un maximum de D : Tu as un profil **social,** car tu aimes aller vers les autres et les aider. Tu serais très à l'aise dans les métiers de la santé, de l'enseignement, ou de l'aide sociale.

Tu as un maximum de E : Tu as un profil **entrepreneur** et tu aimes avoir des responsabilités. Tu pourrais tout à fait t'orienter vers les métiers de la finance, de l'assurance, du transport, de la logistique, du commerce, mais aussi de l'artisanat, de l'hôtellerie et la restauration.

Tu as un maximum de F : Tu as un profil **conventionnel** car tu es très attaché au respect des règles. Pourquoi ne pas regarder vers les métiers de la défense, de la sécurité, du droit, de l'administration publique, de la politique ?

Perles d'élèves

Un élève dit : Maîtresse, est ce que tu as des enfants ?

Réponse de la maîtresse : oui, j'ai 2 filles, et j'ai même des petits enfants !

L'élève : ah bon, t'es une grand-mère alors ?

Et regardant les baskets léopard de la maîtresse, il conclue : c'est drôle, moi, ma mamie, elle a pas des baskets comme ça !

Naissance : plus de 500 millions d'années

Apparence : entre l'omelette et l'éponge

Milieu de vie : sous - bois, ombre, humidité

Caractéristiques :

Sans bouche ni estomac, il peut se nourrir

Sans poumon, il respire

Sans cerveau il peut apprendre, s'adapter et avancer

Grandit vite, peut atteindre des tailles record jusqu'à 13 hectares

Peut rester en dormance pendant plusieurs années

Reproduction : quasi perpétuelle

Alimentation : dans la nature, se nourrit de bactéries et de champignons. En laboratoire ou dans votre salon, se nourrit de flocons d'avoine et de jaune d'œuf

Autres super pouvoirs :

Intelligence, grande capacité d'apprentissage

Capacité de cicatrisation phénoménale

Prédateurs : limaces et petits scarabées

L'Héraclès

Lycée Français International
LE DETROIT
Rue Banafsaj
90000 Tanger

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Eric Porée

Directrices de la rédaction : Marie et Florence

Les Héraclides pour ce numéro :

CM1

Jad El Alami

6E

Hiba Skitit, Mouna Oulad Hadj Ali, Anas Oukhay, Adam Boughaidi, Youssef El Khouri, Mehdi El Alaoui El Faiq, Malak El Bakouri, Omar El Khattabi, Younes Ahemdi, Ghita Cheikh Lahlou

5e

Hiba El Garti, Hiba Chaboune, Fatine Mejatti Alami, Alia Bouselham, El Mamoune Sefliouí

CARTE HERACLON

Connaissez vous notre web Radio ?

Yousra, Hadile et Abdelnour vous en parlent !

En activité depuis 2016, la Web Radio du Détroit est de retour après une période d'arrêt due à la Covid. Elle existe dans toutes les écoles de l'OSUI, (chaque école a son petit studio). Au primaire, c'est la Maîtresse Kenza qui s'en occupe. Les élèves proposent les sujets à traiter, puis les professeurs des 3 langues sélectionnent les thèmes les plus intéressants. Ensuite, le travail se fait en groupe. Cette année il n'y aura qu'une seule émission à écouter sur le site de l'école, ou sur le réseau LFI Le Détroit primaire, ou encore sur le sans Cloud de l'école, mais à partir de l'année prochaine, Maîtresse Kenza compte bien en produire de manière régulière.

L'Héraclès est édité et imprimé par Futur Graph, et est disponible en ligne, sur le site de l'école